d'entretenir, jusque dans l'anatomie végétale, les tendances spiritualistes qui sont pour la science comme l'aromate qui préserve de la corruption : un de nos maîtres nous en a donné l'exemple comme conclusion de ses *Nouvelles études sur l'Embryogénie végétale* (1). Dans cette région élevée de la pensée, l'âme se meut à l'aise, la science communique à ses disciples quelque chose de sa propre dignité, la mission du savant s'agrandit, et l'estime générale qu'elle inspire est la meilleure garantie des institutions à l'abri desquelles il accomplit ses travaux.

Pour nous, Messieurs, dussions-nous ne jamais participer à la gloire qui couronne les noms des législateurs de la botanique, continuons à goûter les jouissances dont elle est prodigue envers ses plus modestes initiés; félicitons-nous surtout des rapports de confraternité qu'elle a fondés entre nous, et auxquels je suis si heureux de présider aujourd'hui.

MM. les Secrétaires donnent lecture des communications suivantes, adressées à la Société :

NOTE SUR UNE NOUVELLE ESPÈCE DE *SEMPERVIVUM*, par M. TIMBAL-LAGRAVE.

(Toulouse, 15 décembre 1857.)

Sempervivum rubellum Nob. — Panicule cymiforme, *glanduleuse;* rameaux atteignant à la fin de la floraison plus d'*un décimètre*, et portant chacun de 5 à 10 fleurs de moyenne grandeur (20 à 21 millimètres de diamètre), disposées en épis sub-scorpioïdes, sub-pédonculées (les pédoncules inférieurs ayant 2 millimètres de long) ; calice divisé jusqu'aux trois quarts en 12 lobes (2 millimètres de large et 4 à 5 de long) ovales-acuminés, hispides-glanduleux ; pétales *lancéolés, brusquement acuminés,* étalés en étoile, du double plus longs que le calice (12 à 14 millimètres de long sur 3 de large), d'un rose vif *avec une bande plus foncée au centre*, glabres en dessus, velus-hispides en dessous, *carénés sur le dos*, à carène colorée en *pourpre très foncé;* étamines à filets purpurins à la base et terminés en une pointe *fine blanche*, minces, *aplaties;* écailles hypogynes *très blanches*, minces, *aplaties*, arrondies au sommet, non rétrécies à la base, dressées (longues de 1 millimètre) ; carpelles ovales-oblongs, glabres extérieurement, si ce n'est

(1) « Évidemment il y a dans la fécondation et la génération bien autre chose » qu'un simple mélange de matières plastiques plus ou moins dissemblables ; n'y » voir que cela, puis s'imaginer qu'on possède du phénomène une idée satisfai- » sante, au lieu d'y admirer surtout l'œuvre d'une force supra-matérielle, c'est » étrangement s'abuser et méconnaître l'essence de la vie ; car la vie, où qu'elle » soit, suppose l'esprit, et nier cette vérité que tout enseigne, c'est se vouer à » des ténèbres volontaires. » (L.-R. Tulasne, *Annales des sciences naturelles*, 1855; t. II, p. 111.)

à la base du style où on remarque quelques poils *glanduleux;* graines très petites (1 millimètre), elliptiques, striolées longitudinalement, jaunâtres ; un tiers environ sont fécondes.

Rosettes très nombreuses, compactes, de différentes grosseurs; les adultes subovales, puis s'allongeant un peu (2 à 3 centimètres de diamètre); feuilles d'abord *ovales-lancéolées* (1 centimètre), s'allongeant ensuite (3 centimètres), carénées sur les *deux faces*, glauques, souvent toutes rouges en dessous, hispides-glanduleuses, garnies sur les bords de cils longs, blancs (1 millimètre), égalant le quart de la feuille, et terminées par une houppe de ces mêmes poils, mais plus longs, plus crépus; les feuilles caulinaires sont comme celles des rosettes, mais plus larges et toujours colorées en rouge pourpre foncé. Tige de 15 à 25 centimètres, très velue, glanduleuse, colorée en pourpre comme les feuilles.

Fleurit depuis la mi-juillet jusqu'en septembre, époque où cette plante acquiert son maximum de développement.

J'ai trouvé cette curieuse espèce en très grande abondance sur le mur d'enceinte du jardin de M. Ed. Reymond, au Béarnais, près de Toulouse.

OBS. I. — M. Ed. Reymond m'a assuré n'avoir jamais transplanté cette plante sur son mur, où il la voit fleurir depuis trente ans.

M. Ed. Reymond, qui est un horticulteur distingué, avait été frappé de la belle couleur purpurine de cette plante, qui, à l'époque de la floraison, formait autour de son jardin une enceinte purpurine d'un très bel effet; ce qui lui avait fait recommander à son jardinier de ne pas y toucher.

Il nous est donc très difficile d'établir la patrie de cette curieuse espèce ; cependant, nous croyons que M. Reymond, qui est amateur de plantes grasses, a dû apporter cette espèce des Pyrénées, où il a été plusieurs fois prendre les eaux (Eaux-Bonnes, Cauterets, Bagnères-de-Luchon et Ax). Nous pensons donc qu'elle se retrouvera dans cette chaîne de montagnes.

OBS. II. — J'ai cru devoir calquer la description du *Sempervivum rubellum* sur les descriptions qu'a données M. Lamotte des *S. tectorum*, *arvernense*, *Pomelii* et *arachnoideum*, d'abord pour que les botanistes puissent mieux comparer nos plantes et nos descriptions, et parce que, d'ailleurs, les diagnoses de ce botaniste sont si exactes, que je n'ai pu mieux faire que de les copier, en les appliquant à ma plante.

SUR QUELQUES FOUGÈRES OBSERVÉES DANS LE DÉPARTEMENT DE L'AISNE,

par **M. Ad. WATELET.**

(Soissons, 19 décembre 1857.)

Si la botanique est peu cultivée dans le département de l'Aisne à notre époque, il n'en a pas toujours été de même. De nombreux amateurs exploraient avec beaucoup d'ardeur, il y a un demi-siècle, cette région formant